

PER

J-451

BNQ



Le Journal de la Rue

Vol. 9 no. 3

Mars - Avril 2002

Se sensibiliser pour
mieux vivre au Québec
(514) 256-9000



Dossier à suivre p. 20

Trouver un logement...



...c'est pas facile!

Miccalauréat, du Hip Hop bien serré

p. 8-9

Patrick, écrivain à 15 ans

p. 6-7

LES ÉDITIONS DE LA RUE

Tout changement social commence par une réflexion. Le Journal de la Rue a un comité de rédaction qui se réunit pour donner une orientation au contenu que nous vous offrons. L'expansion des dernières années augmente la responsabilité de nos gestes et de nos écrits. Nous demandons régulièrement de l'aide extérieure pour nous aider à structurer notre contenu de façon à vous présenter un produit qui saura vous intéresser à continuer de nous lire tout en rejoignant notre mission d'informations et de sensibilisation.

Les réflexions que nous vous présentons ne sont pas des fins en soi. Les échanges que nous avons avec les différents lecteurs et acteurs sociaux peuvent nous amener à nous repositionner. L'équipe est ouverte à recevoir vos commentaires et vos suggestions.

HIP HOP ET RÉFLEXIONS SOCIALES

Certains peuvent être surpris de voir les entrevues et l'espace que nous offrons aux jeunes, notamment sur la culture Hip Hop. Les jeunes ont des choses à nous dire. Il est important de leur laisser une place de choix et de prendre le temps de les lire.

Les facettes que nous couvrons dans ces entrevues sont très différentes de ce que vous pouvez avoir l'habitude de voir ou d'entendre. C'est notre façon de vous faire découvrir ce qui anime les jeunes, leurs principes et leurs valeurs.

Aujourd'hui, nous vous proposons de nous envoyer vos positions et vos commentaires sur un ou plusieurs des sujets soulevés par d'autres lecteurs. Nous tenterons de rassembler vos commentaires pour vous en faire une synthèse. N'hésitez pas à nous faire parvenir d'autres réflexions sociales que vous voulez aborder.

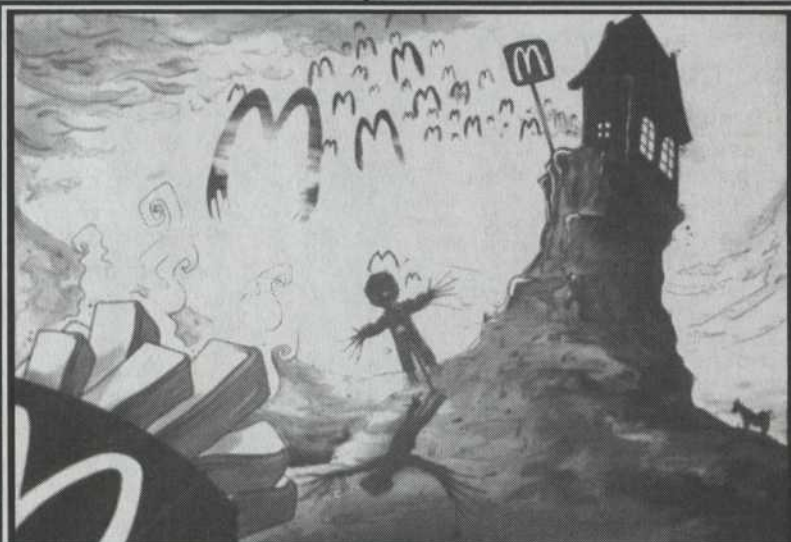
FRAUDE DANS LES COMPAGNIES PHARMACEUTIQUES

Il existe une loi fédérale sur les aliments et drogues qui interdit toute publicité destinée au grand public sur les médicaments prescrits par les médecins. Cependant, les nouvelles pratiques publicitaires des entreprises pharmaceutiques incitent à la vente et vont à l'encontre de cette loi.

Nous avons envoyé une lettre aux Ministres de la Santé Fédéral et Provincial leur demandant ce qu'ils s'attendent de faire pour régulariser la situation. Nous vous ferons parvenir leurs réponses avec vos commentaires.

LE SCANDALE DES ALLOCATIONS AUX AÎNÉS

Il existe une allocation de revenus garantis pour les personnes âgées. Le fédéral conserve dans ses coffres des milliards de dollars non réclamés. Plusieurs personnes n'étaient pas au courant de cette allocation.



La McDonaldisation par Back 175
Toile 24"x36" 310 \$

Certains nous disent qu'à partir des rapports d'impôts, il aurait été facile d'identifier nos aînés ayants droit à cette allocation et de les aider à la réclamer.

Le gouvernement fédéral a-t-il agité en bon père de famille dans cette histoire? Quel moyen pouvons-nous nous donner pour faciliter l'accès à cette allocation pour les personnes y ayant droit?

LES SYNDRÔMES PRÉMENSTRUELS (SPM)

Quelles sont les conséquences pour les femmes d'être menstrues? Est-ce que le SPM peut nuire à la carrière de certaines femmes? Que devrions-nous en penser?

LES LENDEMAINS DES FUSIONS

Les fusions forcées ont fait réagir beaucoup de gens. Comment survivons-nous aux lendemains de ces fusions? Quels sont les avantages ou désavantages que nous avons commencé à vivre?

Merci de votre collaboration et de votre participation.

Volume 9 numéro 3 Mars-Avril 2002
45 000 exemplaires / 120 000 lecteurs
Publication bimestrielle
Le Journal de la Rue et le Café-Graffiti
4265 Ste-Catherine Est Montréal H1V 1X5
Tél.:(514) 256-9000 Fax:(514) 256-9444

Rédaction

Raymond Viger

Coordination

Danielle Simard, Lyne Dery

Service aux abonnés

Steve Bouchard, Claudia Gallant-Ouellet

Conception Graphique

Francis Ennis (<http://whai.teknikall.com>)

Correction

Claudia Gallant-Ouellet

Collaboration

DJ Harvey, 13th Prophet, Naes, Jean-Robert Primeau, Larock L'Instigatt, Patricia Leclair, Véronique Beaudet, Nicole Sophie Viau, Alain Martel, Michel Maher, Back 175, Bu the Knowledgeist, La Belle au Bois dormant.

Pour vous abonner, consultez la page 23

Mission:

Favoriser, supporter et développer des projets novateurs permettant au milieu de retrouver son pouvoir d'action et son autonomie.

Aider et favoriser le développement et l'autonomie des jeunes souvent marginalisés en leur offrant des activités créatrices et formatrices.

Défendre et promouvoir les intérêts des jeunes en sensibilisant, informant et éduquant la population sur les besoins de nos jeunes et sur la façon d'être un adulte responsable et significatif.

Promouvoir le développement d'une société plus humaine, sensibiliser aux différents phénomènes sociaux et faciliter les relations entre les différents acteurs et partenaires.

Nous sommes membres:

- AITQ Association des intervenants en toxicomanie du Québec
- AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec
- AQS Association québécoise en suicidologie
- FPJQ Fédération professionnelle des journalistes du Québec
- AVDA Association vérification de la distribution assermentée
- SoPREF Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone.
- CCAB Membre candidat.

Le Journal de la Rue a un fonds de réserve pour l'argent provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les journaux vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. Une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes et de vous garantir la livraison de votre Journal de la Rue.

La reproduction totale ou partielle pour un usage non pécuniaire des articles est autorisée, à la condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins apparaissant dans le Journal de la Rue sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Nous aimerions recevoir vos commentaires.

Ne vous gênez pas pour nous envoyer vos textes et/ou dessins pour une publication éventuelle. La rédaction se réserve le droit d'abrèger les lettres reçues.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux Publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.
no. d'enregistrement - 07638 -

HOROSCOPE



Sagittaire: Vous allez faire une réflexion importante en page 2. Vous allez prendre votre crayon et nous envoyer vos textes et vos commentaires sur l'un des sujets que nous vous proposons.



Capricorne: Vous remettez en question votre rapport à l'autorité et les lois qui nous gouvernent, page 4 et 5.



Bélier: C'est la fête à Patrick. Faites-lui plaisir, achetez son conte illustré: *Patrick et Raymond en Chine* (entrevue de Patrick en page 6 et 7).



Poisson: Le *beat* vous gagne, vous voulez prendre le micro pour vous exprimer (entrevue de Miccalauréat en page 8 et 9).



Vierge: C'est le temps d'un grand rassemblement avec l'Alliance Hip Hop en page 10.



Cancer: Vous allez trouver une véritable escalade d'amour avec Patricia Leclerc en page 11.



Balance: Vous vous préparez à faire du sport pour le printemps et vous sortez votre *skate board* en page 12 et 13.



Taureau: Une occasion en or pour vous mettre au diapason des jeunes avec Muzion, Sans Pression et plein d'autres artistes en vous procurant le CD *III Legal* en page 14.



Verseau: Les émotions vont vous remonter dans le gosier avec le dernier party de Noël de Michel Maher en page 16 et 17.



Gémeaux: Vous cherchez à vous détendre et à ne pas être trop sérieux. Lisez les potins de DJ Harvey et de son garagiste en page 18 et 19.



Lion: Le logement est en crise avec Nicole Sophie Viau (p. 20) et Alain Martel (p. 21).



Scorpion: Malgré l'impuissance, vous devenez patient(e) et rempli(e) de compassion avec la Belle au Bois Dormant en page 22.

Dessins par Naes

Publicité Nationale contactez

Bernard Gilles Grenier
Communications Publi-services (450) 227-8414

Au-delà du spectacle, le scandale

Jean-Robert Primeau

La poignée de main du maire Lastman de Toronto avec un représentant d'un groupe criminalisé le 11 janvier dernier a suscité tout un scandale. Plusieurs ont été scandalisés, dont M. Serge Ménard qui était Ministre de la Justice au sein du gouvernement du Québec. Y aurait-il eu scandale même si ce bouffon de mauvais goût n'avait pas posé ce geste? Oui il y a scandale, mais il y a pire!



comment se fait-il que ces derniers puissent se payer les meilleurs criminalistes au pays? On me répondra que les avocats acceptent de défendre les accusés en échange de promesses de paiement. Soit. Mais lorsque ces avocats reçoivent des paiements, pourquoi ne voit-on pas des batteries de fonctionnaires du Revenu examiner la source de ces revenus, leur provenance, comment les accusés se les ont procurés?

Autre façon de poser la question: les forces de l'ordre et les ministres scandalisés sont-ils vraiment sérieux dans leur lutte au crime organisé ou bien interviennent-ils seulement quand celui-ci «dépasse les bornes» ou devient trop visible? On intervient quand le public risque de s'énervé.

Si les maffieux sont discrets et silencieux, on les laisse empocher leur fortune. L'exemple de la famille Siculiana (les Caruana-Cuntrera) est probant. Pourtant, visible ou souterrain, le crime organisé est une menace constante à la démocratie.

La logique cruelle du système

Il ne faut pas s'étonner que l'on apprécie l'importante contribution économique des groupes criminalisés lors de leurs rassemblements : ce sont nos lois prohibitionnistes qui les ont propulsés au

Le blanchiment «légal» d'argent
Plusieurs commerçants du centre-ville de Toronto ont exprimé leur satisfaction devant l'envahissement de leurs établissements par plusieurs centaines de motards criminalisés. Ne serait-ce pas là que se situe le vrai scandale?

Ce n'est pourtant pas nouveau que des entreprises dont le but premier est d'engranger le maximum de profits ferment les yeux sur l'origine des revenus des «clients». Et les médias de souligner les facteurs atténuants: pauvres eux autres! Les affaires tournent tellement au ralenti à cette période de l'année! Et puis, on ne sait jamais: les groupes criminalisés possèdent peut-être des actions dans Holiday Inn, d'où leur intérêt à y investir leur budget de loisirs.

Lequel est le plus blâmable ?

Au fait, qu'y a-t-il de plus blâmable: recevoir au pays, avec tous les honneurs, un chef d'État responsable de la mort de dizaines de milliers d'êtres humains (tout en laissant de nombreux militants des droits humains être

aspergés sauvagement au poivre de cayenne par des policiers à la gâchette facile-Sommet de l'APEC, Vancouver 1997) ou serrer la main d'un membre d'un groupe criminalisé?

À mes yeux, la source de cette «tolérance» des élus est identique: c'est l'argent et le profit. Quand Jean Chrétien serre la main d'un chef d'État asiatique qui viole allègrement les droits humains, il est mû par le même motif que Mel Lastman: s'assurer que les «affaires» roulent. C'est le «business as usual» malgré les rationalisations d'ordre politico-stratégique.

L'argent des motards

Dans La Presse du 8 décembre 2000, on pouvait lire que Maurice «Mom» Boucher a retenu «les services du plus éminent criminaliste canadien de l'heure, Alan Gold, pour l'aider dans la rédaction du mémoire» dans le cadre d'une requête à la Cour suprême.

Si les forces policières saisissent les biens de criminels appréhendés,

...les groupes criminalisés possèdent peut-être des actions dans Holiday Inn...



Caricature par Naes

rang d'entrepreneurs effrontés et très prospères. S'ils étaient plus silencieux, plus discrets, certains, selon le jargon à la mode, pourraient même les considérer comme des «partenaires»!

Quelques repères pour s'orienter

La matière première appelée drogue est devenue, grâce à nos lois désuètes, la source d'un enrichissement énorme de criminels arrogants et dangereux. Toute une industrie souterraine prolifère actuellement au Québec comme en Colombie-Britannique ou ailleurs au Canada. Le dernier exemple en liste, et non le moins éclatant, dans la dernière année, est celui de ces 19 maisons (d'autres pourraient s'ajouter...) à Sainte-Marthe-sur-le-Lac (le Domaine Mon rêve!!!) où le cannabis était cultivé à même des ressources hydroélectriques détournées!

Quel héritage pour nos jeunes?

Il n'y a pas que sur le plan de l'environnement que les générations actuellement au pouvoir risquent de léguer des horreurs aux jeunes générations actuelles et à venir : il y a aussi des legs douteux du côté de l'exemple donné ou du modèle offert.

Y a-t-il encore des responsables de la société qui veulent offrir aux jeunes des exemples de probité et de droiture? Puisque chacun sait que pour monter en grade chez les

motards, aller de sympathisant à membre en passant par stagiaire, il ne suffit pas de faire le café ou de vider les cendriers.

Pourquoi chaque membre ne subit-il pas d'enquête pour expliquer la source de ses revenus relativement à certaines dépenses effectuées? Nos lois sur les drogues ont permis à ces groupes de se développer et de s'enrichir.

Ils font partie de nous. Ils sont aussi protégés par nous, malgré les cris de vierges offensées de certains ministres. Si la plupart d'entre nous voyons nos impôts prélevés directement sur nos salaires, pourquoi les revenus et les dépenses de ces personnes ne sont-elles pas scrutés à la loupe?

AVIS AUX ENTREPRISES INDIVIDUELLES ET AUX SOCIÉTÉS IMMATRICULÉES AU QUÉBEC

30 avril 2002- Date limite de production de la déclaration annuelle 2002 pour les entreprises individuelles (personnes physiques) et les sociétés.

L'inspecteur général des institutions financières rappelle qu'il est obligatoire de produire la déclaration annuelle 2002 avant le **30 avril 2002**.


Si vous avez reçu une déclaration annuelle préimprimée de l'IGIF, elle doit être vérifiée, complétée s'il y a lieu, **signée**, accompagnée des droits prescrits et retournée à l'IGIF dans l'enveloppe préadressée ou encore être déposée électroniquement dans les services en ligne Internet de l'IGIF (www.igif.gouv.qc.ca) lorsqu'il n'y a pas de modification.

S'il s'agit de votre première déclaration annuelle à produire et qu'elle parvient à nos bureaux avant le 30 avril 2002, cette dernière est gratuite. Notez qu'après cette date, les droits pour production tardive sont exigibles, soit 50 % du tarif qui aurait été applicable en situation régulière. Pour les entreprises individuelles, 16 \$ (32 \$ X 50 %) et les sociétés 24 \$ (48 \$ X 50 %).

Si vous n'avez pas reçu votre déclaration préimprimée, communiquez avec l'IGIF aux numéros de téléphone suivants :

Renseignements : Région de Québec: (418) 643-3625
Ailleurs au Québec: 1-888-291-4443

**Inspecteur général
des institutions
financières**

Québec 

On prépare l'avenir

Un mots du 13th

Super Spécial

Vous avez besoin d'un site Web? Ne cherchez plus, TekNIKTM est là pour vous avec un super spécial qui vous donne, Votrenom.com pour un an, un design à votre goût, l'hébergement 5 mo pour un an et jusqu'à 10 pages*.

Le tout** pour seulement **1000\$**

Pour nous rejoindre: Sites - <http://www.teknikall.com>
<http://whai.teknikall.com>

Courriel - duy@teknikall.com
whai@teknikall.com

Tél: (514) 998-8662 ou (514) 244-2354

* - Pour un léger supplément discutable, obtenez plus d'espace.

** - Update non inclus

Nous offrons aussi un support technique à prix très compétitif et plusieurs autres services (graphisme, pub, mise en pages...).

Tu veux travailler? Le GIT peut t'aider!

G·I·T·>

Pour t'inscrire:
(514) 526-1651

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Agé(e) de 16 ans et plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec 
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@videotron.net

Patrick Viger, un jeune écrivain de 15 ans

Entrevue de
Danielle Simard

Patrick sera présent au Salon du livre de Québec le 25 avril prochain et à la célébration Jeunesse (l'ancien Salon Pepsi Jeunesse) du 2 au 5 mai au Stade Olympique à Montréal et du 23 au 26 mai à Québec. Après avoir fait le Salon du livre de Montréal en novembre dernier, c'est celui du Saguenay-Lac-St-Jean en septembre prochain qui marquera la sortie de la suite de son premier ouvrage. Toute une feuille de route pour ce jeune écrivain.

Danielle Simard: Comment as-tu commencé à écrire Patrick?

Patrick Viger: Si je mets de côté ce que nous devons écrire à l'école, j'ai commencé à l'âge de 8 ans avec mon père et ma sœur Annie, qui avait 12 ans à

l'époque.

DS: C'est jeune pour un début d'écrivain!

PV: Au début ce n'était qu'un jeu, pour le plaisir d'être ensemble et de se découvrir. On a écrit un livre: *L'Amour à 3*, où l'on raconte le même événement chacun à notre façon.

DS: Ce livre sera publié quand?

PV: Il l'a déjà été, en 3 exemplaires seulement (rire). Nous nous sommes posé la question mais les histoires étaient trop personnelles pour les rendre publique. On en a chacun une copie et c'est correct comme ça. J'ai réalisé à ce moment-là que j'avais le goût de publier des histoires.

DS: Comment tu t'y es pris pour faire le travail?

PV: J'ai continué à écrire avec mon père. Un jour de réveillon, j'avais 13 ans, je m'ennuyais. Mon père et moi avons sauté sur l'ordinateur. C'était

le début du livre que je viens de publier. On l'a écrit juste pour le plaisir. À ce moment-là, je ne réalisais pas encore que j'étais en train de faire un livre.

DS: Comment ça fonctionne d'écrire à deux, avec son père?

PV: Mon père est le secrétaire, moi je suis l'auteur. J'ai une imagination très forte et je ne réussis pas à écrire assez vite pour prendre en note tout ce qui me passe par la tête. Ce sont des contes illustrés. Mon père et moi ne cessons de rire quand on les écrit. Je décris l'histoire et mon père voit plein d'images dans sa tête. C'est un

secrétaire qui arrête tout le temps pour rire. Je ne vous conseille pas de l'engager comme secrétaire. Je suis sûrement un des rares employeurs à pouvoir l'endurer. (rire)

DS: Puisque c'est le sujet de votre premier livre en duo, êtes-vous déjà allés en Chine?

PV: Quand on se ferme les yeux, tout est possible. J'écris à partir de mon imaginaire. J'ai été très influencé par DragonBall, Jackie Chan et plusieurs bandes dessinées asiatiques.

DS: Les deux personnages portent ton nom et celui de ton père.

PV: Oui, on se ferme les yeux ensemble et on fait le voyage en m ê m e temps. Les noms des autres personnages sont des amis que j'ai, une façon de les faire participer à notre expérience.

DS: Quel genre de duo retrouve-t-on dans ton livre?

PV: Style Ding et Dong. Mon père mange les baffes; je le mets dans toutes sortes de situations bizarroïdes.

DS: C'est pour quand la suite?

PV: Il y a déjà deux autres livres écrits.

Présentement, je prépare le quatrième. J'ai hâte de les publier. Mes amis me demandent déjà de voir la suite. Je ris souvent juste à penser aux commentaires des gens qui vont lire la suite.

DS: Comment as-tu trouvé cela être présent au Salon du livre de

Une bande dessinée qui relie l'imagination débordante de Patrick Viger, un jeune de 15 ans, l'expérience littéraire de Raymond Viger et les illustrations professionnelles de Victor Pann.

Patrick Viger a commencé à écrire en duo avec son père dès l'âge de 8 ans. Cette écriture a commencé par un jeu, une façon d'établir une relation entre un père et son fils. Cette bande dessinée a été écrite pour le plaisir et l'amusement.



Montréal en novembre dernier?

PV: J'avais le trac. Mon père était à la table d'à côté et présentait son livre *L'Amour en 3 Dimensions*. J'avais plus de monde que lui et j'essayais de lui en refiler quelques-uns. J'aime rencontrer les gens un par un. C'est plus plaisant que lorsque je les rencontre tous en même temps comme lors du lancement. La signature des signets est traumatisante. Tout ce monde qui te tend un signet ou un bout de papier pour avoir ton autographe en même temps!

DS: C'est quoi ton rêve maintenant?

PV: De pouvoir publier un grand format avec couverture rigide.

DS: Est-ce que tu veux être écrivain plus tard?



PV: Non, je vais continuer d'écrire avec mon père. Ce que je voudrais faire plus tard c'est de travailler en informatique, de faire du 3D. Mais j'ai appris qu'il faut être bon en dessin pour faire du 3D. Moi, je ne suis pas très bon en dessin, alors je ne sais pas trop ce que je vais faire. Dernièrement, j'ai travaillé au Journal de la Rue sur une nouvelle machine qui s'appelle une inséreuse et j'aimerais bien être un réparateur de ce genre d'appareil ou en être l'opérateur.

DS: Quel message voudrais-tu transmettre à tous les jeunes?

PV: Demandez à vos parents d'écrire avec vous, ça rapproche, c'est une belle

expérience à vivre. Je la recommande à tout le monde. Je voudrais également dire à tous : n'ayez pas peur de vos rêves, de vos idées, mettez-les en action. N'oubliez pas de vous procurer mon livre, ça vaut la peine de le lire.

DS: Merci Patrick pour cette entrevue, peut-être que tu pourrais nous faire rêver un peu en écrivant une bande dessinée pour le Journal.

Patrick participe à la technique pour un défilé de mode Hip Hop présenté à l'école secondaire d'Anjou le 25 mars et au Club Soda le 26 mars prochain.

Le livre de Patrick Viger, publié aux Éditions T.N.T, est disponible dans toute bonne librairie ou par la poste au coût de 5 \$ auprès du Journal de la Rue.



DISPONIBLE A LA LIBRAIRIE RAFFIN

Galleries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny (Qc.)
(450) 581-9892

Tours Triomphe
2512, boul. Daniel-Johnson
Laval (Qc.)
(450) 682-0636

Plaza St-Hubert
6722, rue St-Hubert
Montréal (Qc.)
(514) 274-2870

Amène tes Negs qu'on écoute Miccalauréat

Une expression qui peut surprendre. «Neg» est une expression créole qui veut dire «tes boys». C'est dit en plaisantant, pas pour dénigrer. On peut même le dire à un Blanc. Cette expression se dit entre amis quand on se connaît. Ça peut créer des événements cocasses. Comme quoi il faut faire attention avant de juger ou d'interpréter ce que les gens disent! C'est un peu le sens du message que nous livre Miccalauréat, un groupe de cinq rappers Québécois-Haïtiens de St-Michel, Rivière-des-Prairies et de Montréal-Nord. Ils nous présentent la réalité de la vie dans les rues du nord de Montréal. Ils ont présenté un CD et un vidéo en 2001, un deuxième CD est en préparation pour 2002. Le Journal de la Rue a rencontré Larock Instigatt, rappeur et l'homme d'affaires derrière ce groupe.

Journal de la Rue: Quand on écoute vos chansons, ce n'est pas toujours facile à comprendre à cause des nombreuses expressions utilisées et inhabituelles.

Larock Instigatt: Les jeunes aiment bien les jeux de mots, les 2e et 3e sens. Il ne faut pas que ça soit trop facile. Les jeunes essaient de comprendre, d'analyser, ils l'écou- tent plusieurs fois. L'album n'est pas fait pour être juste survolé. Ce que l'on raconte n'est pas une morale, c'est la réalité du nord-est de Montréal; St-Michel, Rivière-des-Prairies et Montréal-Nord.

On développe notre style. On a un mélange de français, d'anglais et de créole. C'est à force d'écouter qu'on comprend. On est un mélange de Québec et d'Haïti.

JDLR: N'avez-vous pas peur d'entretenir toutes sortes de préjugés avec les termes utilisés?

LI: Notre message n'est pas juste négatif. Pour certains jeunes qui nous ont vus à Musique Plus, on est devenu un exemple de réussite. Ce n'est pas en volant, en vendant de la drogue ou en lâchant l'école que tu peux réussir. Il y a un moyen de réussir sans violence. Il y a eu tellement de négativité dans le secteur qu'on essaie de montrer un autre «vibe». Avec les guerres de gang, les jeunes de St-Michel ont

toute une réputation. Ils ne sont pas juste des criminels; il y a aussi beaucoup de talent dans nos quartiers.

JDLR: Les mots que vous utilisez sont quand même assez directs.

LI: Nos textes, nos images sont très métaphoriques. Même si on peut penser que c'est très cru, ce n'est pas pour dénigrer. Les expressions sont directes. Il faut aller chercher dans les mots le sens de ce que l'on veut dire. Les jeunes n'aiment pas le Hip Hop rose. Ils veulent quelque chose qui frappe. Chacun sa réalité. Je ne valorise pas la violence, la boisson ou la drogue. Même si nos mots sont crus, il n'y a pas d'images de violence dans le vidéo.

On ne vit pas dans un monde rose. Il faut faire de gros changements, faut s'ajuster chacun avec les dons et les talents que nous avons. C'est possible pour les jeunes aussi. On est sur la rue avec eux. Il ne faut pas juste parler et se plaindre, il faut agir aussi. Il y a toujours un moyen de s'en sortir.

JDLR: Vous n'êtes pas toujours tendres envers les autres jeunes de la culture Hip Hop.

LI: On est là pour faire un changement. On veut hausser le standard du Hip Hop au Québec. Certains rappers chantent super vite et on ne comprend rien. Le son n'est pas clair. Nous faisons attention pour parler plus lentement pour qu'on nous comprenne.

C'est vrai qu'il y a un problème de discipline pour certains. Ce n'est pas spécifique juste au Hip Hop. La culture Hip Hop ne doit pas être jugée pour autant. Il ne faut pas se limiter aux images de gangsters que les

Américains véhiculent. Ils créent une image et ce n'est pas nécessairement cela qu'ils sont. Ça nuit à notre image du Hip Hop.

Même mon propre père pense encore que le rap débauche, que c'est pour les vagabonds, que c'est une musique de drogués et de délinquants. Il ne voit que le négatif.

Notre génération et celles à venir vont changer les choses.

JDLR: On reproche souvent aux artistes Hip Hop leur manque de discipline.



Narra



Slinky



Spook

Larock Instigatt, en plus d'être un artiste Hip Hop, est un travailleur de rue auprès des jeunes de l'école Louis Joseph Papineau dans le nord de Montréal. Sa mission : réduire la violence.

LI: C'est normal que les gens exigent plus de discipline et de sérieux. Beaucoup d'artistes en arrachent et manquent de professionnalisme. Il faut être capable d'être «tight», d'être à l'heure.

Dans le rap, il ne faut pas juste se contenter des «YO». Parce qu'on est indépendant, il faut qu'on nous perçoive comme des professionnels, pas comme des enfants. Je ne peux pas tolérer une musique qui sonne mal.

JDLR: Avec la facilité et l'accès des moyens techniques d'aujourd'hui, les jeunes se lancent plus rapidement à faire des CDs maison.

LI: Souvent les jeunes sont trop pressés, ils devraient pratiquer plus. Sois sûr que ton produit est bon avant de te lancer. Acceptez d'être critiqué par les autres, pas juste par tes proches. Ce n'est pas parce que tu as brûlé quelques CDs que tu es un artiste. Ce n'est pas un album, c'est une maquette.

Il faut être précis. Ça prend une étiquette professionnelle. En sortant

l'album, on a fait des erreurs parce qu'on ne connaissait pas tout. On a appris en le faisant. Tu ne peux pas le faire juste pour le fun. Tu as besoin d'un plan.



Larock Instigatt

Malgré qu'entre MCs on soit en compétition, il ne faut pas s'enfler la tête, il faut travailler avec les autres. Il ne faut pas se mettre des bâtons dans les roues. Il n'y a pas assez de collaboration à Montréal. La mentalité doit changer ici. Je n'en peux plus de ceux qui crient 514 ou 450. La scène est trop faible pour qu'on se divise. On devrait parler du Grand Montréal. Il faut voir plus loin.

JDLR: La relation entre les médias et le Hip Hop n'est pas toujours facile.

LI: Faut faire sa place, faut se faire respecter. La place en onde est difficile. Le Québec est une petite industrie et les ponts avec l'étranger sont difficiles. Les postes de radios font tourner les groupes américains et boycottent souvent Montréal. On

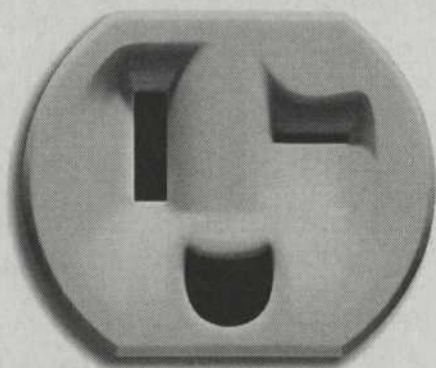
peut prendre l'exemple du groupe Muzion. Ils étaient le numéro 1 au top 30 de Musique Plus, mais les radios ne les jouaient pas. Il faudrait que les médias aient un minimum obligatoire de Hip Hop Québécois, des émissions spéciales.



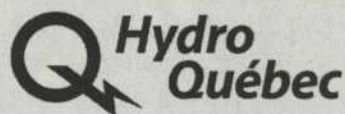
Profane

Plusieurs émissions de radio underground ont été faites bénévolement. C'est difficile de tout faire gratuitement. Musique Plus fait des efforts, même s'ils ont réduit l'émission Hip Hop de 60 à 30 minutes. Les autres postes de télévision devraient montrer ce qui est québécois, la culture urbaine. Faut plus de visibilité. Il faut dépasser les frontières, avoir une grande ouverture d'esprit et travailler avec ceux qui ont le pouvoir de diffusion.

Info booking, La Conscienza
Instigatt (514) 248-8822,
www.miccalaureat.com



Hydro-Québec est heureuse de contribuer à votre qualité de vie.



Premier grand rassemblement 2002: Alliance Hip Hop de Montréal

Nous nous retrouvons au salon Alfred Rouleau de l'hôtel Wyndham dans le centre-ville de Montréal. Le rappeur BU The Knowledge a rassemblé le monde Hip Hop et les médias pour une conférence de presse.

BESOIN D'ORGANISATION ET D'ÉDUCATION

L'idée est de permettre aux gens crédibles du Hip Hop d'échanger ensemble sur les différents problèmes rencontrés et de trouver des solutions pour prendre les choses en main: structurer le Hip Hop, rassembler les forces et les différents intervenants impliqués. Tout cela sans oublier que le Hip Hop a quatre éléments de base: rap, DJ, break-dancing et le graffiti.

Après avoir ciblé les priorités, la prochaine étape que l'Alliance veut atteindre est la tenue d'une convention Hip Hop pour continuer à structurer la scène de Montréal et faire un suivi sur les décisions prises.

Il est important de responsabiliser les artistes et de montrer les conséquences de leur manque de professionnalisme. Le «Hip Hop» ne veut pas dire mauvaise qualité. Il faut donner des outils aux artistes, s'entraider et s'éduquer.

FORUM DE DISCUSSION

L'Alliance a maintenant son site Web, www.hiphopalliance.com, pour permettre aux adeptes du Hip Hop de pouvoir échanger ensemble.

VIVRE DE SON ART

Le Hip Hop est encore déchiré entre la volonté de rester underground et de pouvoir vivre de son art. Le Hip Hop s'est caché derrière cette image, ce qui l'a empêché de faire des affaires. Il manque de techniciens, d'encadrement... Les artistes deviennent souvent promoteurs eux-mêmes car il manque de gens connaissant le Hip Hop.

L'Alliance veut aussi se donner un pouvoir de représentation auprès des propriétaires de salles, des promoteurs et des instances gouvernementales, question de faire connaître la culture, éviter les abus et changer les mentalités.

Cette représentation, nous l'avons vu lors du spectacle organisé à la Lysée. Plus de 700 adeptes du Hip Hop se sont conduits en gentleman dans une salle trop petite pour contenir tout le monde. BU The Knowledge a eu à négocier avec la Ville de Montréal, les policiers et les pompiers pour en arriver à pouvoir terminer tout de même le spectacle.

Certains promoteurs et entreprises utilisent les artistes Hip Hop à des prix très en deça de leur valeur. À Montréal, les difficultés promotionnelles sont énormes.

APPUI DES MÉDIAS ET DU PUBLIC

Contrairement aux différentes régions, les Montréalais ne supportent pas ses artistes locaux. Même les radios et les télévisions boycottent le Hip Hop de Montréal au profit du Hip Hop américain.

Il ne faut pas juste blâmer les médias, c'est à nous de référer aux médias de bons artistes et de leur donner un son de qualité.

RENVERSER LES JUGEMENTS ENVERS LE HIP HOP

Le Hip Hop hérite d'une réputation de violence. Certains artistes jouent le jeu en créant des images qui collent à cette réalité. Cependant il faut renverser la vapeur des préjugés et des stéréotypes, montrer l'amour que les artistes ont envers leur musique et leur culture.

Par peur de la violence, la sécurité pour un événement Hip Hop est augmentée, ce qui occasionne que le prix de location d'une salle peut facilement doubler! Dans le Hip Hop, tu dois travailler trois fois plus à cause des stéréotypes.

Souris lorsque tu réponds au téléphone. Celui qui t'appelle le sentira au son de ta voix.



L'ESCALADE

Patricia Leclair, Bon Dieu dans la rue

Tranquillement pas vite, je reçois les réponses à mes questions.
Je vois que l'humanité a fait une certaine évolution.
Elle se fait graduellement, accompagnée de certains pas vers l'arrière,
Ensuite elle fonce vers l'avant, ça fonctionne toujours de cette manière.

Ce n'est pas en s'apitoyant sur notre sort
Qu'on aura l'énergie pour sortir du noir.
Pour une fois, je ressens une joie immense d'avoir tort
Car c'est insupportable de penser que la mort est notre seul espoir.

Le yin et le yang sont présents dans notre société,
Ils font parties de notre propre entité.
Comme l'inconscient contrôle le conscient
Et que le conscient contrôle l'inconscient.

On est le dieu de notre propre univers,
Il faut juste le sentir pour le croire.
La pensée pacifique sera notre prière
Et nous pourrions reprendre le pouvoir.

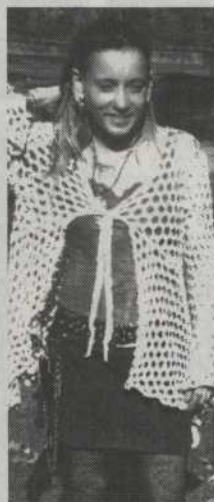
L'outil le plus important c'est l'éducation,
C'est elle qui ouvrira les portes à nos ambitions.
Il ne faut jamais laisser la peur diriger la passion
Car cette merde finit toujours par de l'exploitation.

Le fanatisme mêlé à l'égoïsme
Crée la guerre dans nos bonnes idées.
On pourrait peut-être apprendre de la vie,
Au lieu de véhiculer de la jalousie.

La vie c'est une très belle chose,
C'est ce qu'on en fait qui peut la rendre rose.
Laissons-nous donc émerveiller par la vie comme le font les enfants,
Pour voyager harmonieusement pendant une éternité dans le temps.

Se servir sagement de ce qu'on a appris,
Pour relever les plus gros et beaux défis.
Pour mieux voir la lumière de notre père,
Il faut s'occuper attentivement de notre mère.

Ne cherche plus, car tout ce que l'on a de besoin nous entoure.
Regarde à l'intérieur de toi-même pour trouver le véritable amour.
Les gens te respecteront comme tu te respectes,
Reste franc avec toi-même et tout sera correct.



Mon fort intérieur

Véronique Beaudet

Vous êtes-vous déjà arrêtés à votre moi intérieur? Au cœur de mes ennuis, c'est fou comme je peux grandir si je m'accorde l'importance que mérite ce lieu secret.

L'authenticité est tellement rare à découvrir sur cette planète. Les gens vrais et honnêtes ne courent pas les rues. Être authentique est pourtant une des plus belles valeurs!

Je vois trop de masques et de visages cachés et je trouve ça désolant, autant pour eux que pour moi! C'est rare que je puisse rencontrer quelqu'un qui ait compris, qui s'est compris! Pourquoi se donner une attitude ou un style pour cacher notre vraie nature? Nous sommes ce que nous sommes et même si nous fuyons cette vérité, elle resurgira tant et aussi longtemps qu'elle ne pourra être libre d'être.

Pour ma part, ce n'est pas une partie gagnée. J'ai compris ce que je viens d'écrire mais j'ai encore un travail à faire, et je pense que c'est celui le plus important. Je me sens à part des autres pour bien des choses. Je ne suis sûrement pas la seule à m'être oubliée. J'ai toujours su être à l'écoute de moi, mais peut-être juste de la mauvaise façon. Celle-ci est peut-être la meilleure : accepter ce que je suis!

Vous êtes intervenant ou aidant naturel?

Le Journal de la Rue a toujours autorisé les photocopies de ses textes pouvant vous aider à animer des réflexions et des débats à l'intérieur de vos groupes de travail.

Le Journal de la Rue offre aux intervenants, enseignants ou aidants naturels une aide et un support additionnels: des exemplaires du Journal de la Rue pour aussi peu que 1 \$ par exemplaire!*

EN CADEAU vous recevrez gratuitement par la même occasion un guide d'intervention auprès de personnes suicidaires.

* Commande minimale de 20 exemplaires envoyés à la même adresse.





LES AVENTURES DE MAX



L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH.

BURST, ON FAIT UNE COURSE?

NON MAX!



MAX!

RAIL SLIDE!



OLLIE OVER!

NOTRE TÈTE QUI EST AUX CIEUX...



KICK FLIP GRAB!

BONK!



360°



CHAUFFARD!

BONK!



VOUS ÊTES UN DANGER PUBLIC, ASSASS...

OUPS.

SAUT MAX!

JE VOUS ASSURE, C'EST UNE ERREUR. JE NE SUIS PAS MAX. JE SUIS XAM, SON FRÈRE JUMEAU... EUH... J'ESPÈRE QUE VOTRE VOITURE N'EST PAS TROP ABÎMÉE...

JE TE L'AVAIS DIT, MAX!

MAX, JE T'AI DÉJÀ LAISSÉ DEUX CHANCES. TU ES HORS-JEU.

PITIÉ COLONEL!



QUOI? UNE CONTRAVENTION DE 130\$?!

136\$. J'ECRIS MAL.



BURST, TU VAS M'AIDER À PAYER ÇA, HEIN, BURST?!

JE TE SIGNALE QUE TU ME DOIS DÉJÀ 200\$.



ALLEZ MAX, VIENS AU SKATE PARK. ÇA VA TE CHANGER LES IDÉES...

OH!!!

MAX REMET ÇA



WALT DISNEY VEUT VOUS PARLER...

Jacques GOLDSTRA et Fred FONTAINE

Plusieurs événements récents ont mis à l'avant-scène le problème du logement. Un problème dont une partie importante de la population subit les effets à différents niveaux ces dernières années. En effet, les squatters de l'îlot Overdale, les familles restées sur le pavé en juin dernier, les itinérants chassés d'en dessous du pont Notre-Dame ont fait, entre autres, les manchettes et l'objet de nombreux reportages pendant plusieurs jours voire plusieurs semaines. Ces événements ont provoqué en moi deux réactions : celle de vouloir en savoir plus long sur la « crise » du logement (j'y reviendrai plus loin) et de comprendre la colère de certaines personnes envers les squatters et les itinérants.

Le reproche que ces personnes éprouvent envers ces deux groupes se résume à la conviction que les squatters et les itinérants profitent du système alors qu'eux le subissent. Ils travaillent dur et connaissent des difficultés à joindre les deux bouts alors que les squatters ne font rien et reçoivent un édifice de la Ville avec l'électricité payé en sus ou encore, les itinérants reçoivent un gîte et des repas gratuitement. La colère monte et parfois elle est dirigée envers les « bénéficiaires ». La générosité s'exprime plus difficilement lorsque l'on est soi-même confronté à la pénurie et aux misères quotidiennes alors qu'on est témoin des « largesses » offertes aux squatters ou aux itinérants.

VIVRE OU SURVIVRE

Pourtant, nous ne voudrions pas de leur vie un seul instant, car c'est de survie dont on parle. En effet, qui veut dormir dans des salles parmi des dizaines de personnes avec les bruits, les terreurs et les cauchemars de chacun, ne jamais connaître l'intimité, manger aux heures déterminées par quelqu'un d'autre, se nourrir sans choisir ce qui est dans l'assiette, sortir pour passer la journée jusqu'au soir en quête, coucher sur un banc, laver des vitres d'autos en essayant d'éviter les dangers inhérents à l'itinérance (être battu, risquer de mourir de froid, etc.) jour après jour. Imaginons 10, 20, 30 ans à vivre comme cela.

L'argument qu'ils n'ont qu'à se trouver du travail ne tient pas la route;

nous-mêmes savons que ce n'est pas facile, et encore moins quand il n'y a plus d'espoir, quand la tête ne nous permet pas de comprendre une instruction très simple, quand l'enfance nous a dérobé de notre dignité à force d'être rejeté ou abusé, que la drogue nous possède ou encore, parce que certains d'entre eux rejettent le type de société dans laquelle ils vivent, car ils croient fondamentalement à une autre façon de vivre.

LA CRISE DU LOGEMENT

Il y a en parmi nous qui réussissons malgré ces mêmes déboires à nous en sortir, parce que nous avons un caractère fort, parce que quelqu'un était là au bon moment, que sais-je? Je ne crois pas que nous devrions nous en prendre à eux, les juger. Nos frustrations ne doivent pas se porter sur eux, mais doivent servir à trouver des solutions; ce qui m'amène à mon autre réaction: comprendre la « crise » du logement.

Comment en est-on arrivé là et comment nous en sortir? Plusieurs articles ont été écrits sur le sujet, particulièrement une série réalisée par Mme Josée Boileau du *Devoir*. D'entrée de jeu, je ne m'attarderai pas à savoir s'il y a crise ou non, les opinions divergent, tous, par contre, s'entendent pour dire qu'il y a pénurie.

Les conclusions que j'ai tirées de toute cette information se résument

ainsi : ce n'est pas la première fois que nous connaissons une crise du logement au Québec. Ce qui la distingue cette fois-ci c'est que c'est moins un problème dû à des interventions de l'État ou des raisons économiques qu'à un profond changement dans notre façon de vivre: après une longue période de stagnation des jeunes se trouvent du travail et quittent le foyer familial, les familles se scindent pour former de nouvelles cellules familiales, le retour des banlieusards à la ville, etc.

La générosité s'exprime plus difficilement lorsque l'on est soi-même confronté à la pénurie et aux misères quotidiennes

Également, la facilité d'accès à la propriété augmente la demande pour des propriétés résidentielles, un code du bâtiment plus exigeant qui contribue à accroître jusqu'à deux fois le coût de construction (meilleure isolation, fenestration, ventilation, etc.), l'absence de mesures pour encourager les investissements dans le secteur locatif (ce dernier ne rapporte plus après 20 ans de déclin; on construit 10 fois moins de logements à louer qu'au milieu des années 80) et bien d'autres encore.

Malgré cela, nous nous en tirons mieux qu'ailleurs au Canada à cause de la politique provinciale et sa Régie du logement qui ont contribué à maintenir le logement à un coût encore abordable. Ne citons que l'exemple de Toronto où des ménages gagnant un revenu décent ne peuvent avoir accès à un loge-

Les choix

Alain Martel, travailleur de rue,
Longueuil

Elles sont dans la rue. C'est l'hiver. Il fait froid. Ces personnes décident de se bâtir quelques abris de fortune pour se protéger du vent et des diverses intempéries. Puis un journaliste les remarque et en fait part aux autorités. Celles-ci, afin de les protéger des catastrophes qui pourraient arriver, décident de les évincer : dangereux pour le feu, elles pourraient mourir! Alors, on détruit leurs abris et leur dit qu'il faut aller ailleurs. Ça m'a choqué.

Hiver 1985

En fait, ça me rappelle un événement que j'ai vécu quand je jouais de la musique. Je parlais de Rouyn-Noranda pour chercher des contrats à Jonquière. Le batteur, étant originaire de l'endroit, avait prévu que nous coucherions chez sa mère, sur le plancher du salon.

Nous arrivons donc, il est 23 heures. Sa mère me dit que le Bon Dieu ne voulait pas que nous couchions par terre dans le salon: on doit partir! Je me suis dit que Dieu était très bon. Au lieu de me fournir un plancher chaud et des appareils ménagers pour me nourrir, il me fournit une ville à 30 degrés sous zéro avec plein de bancs de neige à ma disposition afin d'assurer mon confort.

Qu'est-ce qui me choque?

C'est un peu ce qui s'est passé à Montréal. Il y a des gens dehors, on s'inquiète pour leur santé et on leur enlève ce qu'ils ont. Bien sûr, on leur propose d'aller dans des organismes sous-financés et croulant sous le poids du nombre de personnes les utilisant. Alors, qu'est-ce qui cloche?

Si vous n'aviez pu, pour une raison ou une autre, réussir à vous sortir des difficultés de la vie. Si vous aviez tout perdu et que, dans une recherche de reprise de contrôle sur votre vie, vous aviez décidé de ne pas quémander de l'aide, que ce soit parce que c'est trop dur pour votre orgueil et votre dignité ou encore qu'il vous soit psychologiquement impossible de vivre

en commune, vous vous seriez peut-être vous aussi construit un petit abri en compagnie de quelques individus dans votre situation.

Comment auriez-vous réagi?

On vous met dans une commune avec plein de gens souffrant à divers niveaux et avec qui vous devez partager votre intimité. Et ce, sans vous en parler avant. C'est un peu ce qui cloche dans l'histoire. Personne n'est allé vérifier le désir de ces gens-là. Ont-ils le goût ou la capacité de vivre en commune?

Les aidons-nous vraiment?

C'est vrai qu'on est mieux dans les organismes que dehors. Mais pour qui? Je me demande si l'urgence de les déménager n'est pas amenée par le désir de ne pas nuire à l'image de Montréal? Pour le nouveau maire, monsieur Tremblay, il était facile de dire qu'il y aura des choses pour les sans-abri quand le fédéral a annoncé quelques millions de dollars avant Noël pour travailler le problème.

La première chose à faire pour aider ces personnes-là, c'est d'abord de faire en sorte de ne pas les humilier davantage, de sauvegarder leur dignité.

Politiciens à la rue

Je suis d'accord avec Dan Bigras quand il demande aux politiciens de venir faire un petit tour voir la rue. À entendre les réponses de certains, on se demande si c'est si facile que ça dans la rue «Lorsqu'on est dans la rue, c'est parce qu'on n'a pas de courage et qu'on est trop gâté par la vie». «À avoir tout cuit dans le bec, on n'est jamais heureux et on prend tout pour acquis».

Allons donc voir ce qu'ils ont dans le bec; c'est peut-être nous autres qui auront les plus grosses surprises. Enfin, prenez le temps de les saluer et de leur souhaiter une bonne journée. Un sourire ça ne coûte pas cher, mais c'est précieux dans une vie.

Merci de me lire. Merci de me publier.



Un sourire ça ne coûte pas cher, mais c'est précieux dans une vie.

Mettez de la couleur dans votre vie

- Service d'infographie
- Bannières
- Coroplast
- Murales(intérieures/extérieures)
- Animations et spectacles
- Vitrines de commerce

Café-Graffiti: (514) 259-6900

«L'être humain est fait pour le plaisir et le bien-être, mieux encore: s'il en est trop longtemps privé, son corps produit des substances toxiques. La maladie surgit.»

Diane Landry

Gazette des femmes nov./déc. 2001

«Ne permets pas qu'un petit différend abîme une grande amitié.»

TNT MUSIQUE

Vous présente la bombe Hip Hop de l'année

ILL LEGAL

CHILLY D

Comprenant des chansons exclusives de:

Muzion

Sans Pression

Traumatarges

01 Étranjj 2J

Shade of culture

et bien d'autres

En spectacle: Hip hop 4ever, Mtl, - 30 mars

Fouf, Mtl - 29 avril

Célébration jeunesse, Mtl - 2 au 5 mai

Célébration jeunesse, Québec - 23 au 26 mai

⇒ www.cafegraffiti.net/illegal ⇐

**AUSSI INCLUANT LE HIT
SINGLE «DANS L'STREET»
EN ROTATION A
MUSIQUE PLUS.**

Votez sur www.musiqueplus.com



Je remercie l'équipe de tournage du video clip: Alexandre Chalifoux, Éric Lapierre, Samuel Trépanier,
Dom Éthier et Geneviève Létourneau

Pour réaliser un vidéo, film ou autre contactez Alex au (450) 667-9401

Le CD est disponible chez tous les bons disquaires ou directement auprès du Journal de la Rue
au prix spécial de 15 \$ taxes et transport inclus, une façon originale de supporter la culture des jeunes.

Le garagiste de Raymond

Je ne sais pas si c'est le fait de travailler dans le communautaire, mais nous avons toujours vu notre rédacteur en chef se promener avec des automobiles d'expérience, c'est-à-dire, qui ont entre 10 et 15 ans d'âge. Il m'a fait l'honneur de me partager son raisonnement par rapport à l'achat et à l'entretien d'un véhicule. Je vous fais profiter aujourd'hui de cette rencontre.

DJ Harvey: Quels sont tes critères pour acheter une automobile?

Raymond Viger: Ma devise, qui m'a été transmise par mon père, est de toujours acheter un véhicule comptant, sans faire d'emprunt. Il disait que tous ceux qu'il avait connu et qui avaient emprunté pour l'achat d'une automobile, passaient le reste de leur vie à financer le renouvellement de leur auto. Avec les intérêts, les réparations et les coûts d'utilisation, tu ne réussis pas à surmonter la pente. Son conseil a été très précieux et j'achète une automobile en fonction des moyens que j'ai. C'est pour cela que je me retrouve avec des véhicules très usagés. Je paye entre 500 \$ et 1000 \$.

DJH: À ce prix-là, tu ne dois pas faire longtemps avec tes voitures?

RV: Je fais en moyenne deux ans et je l'envoie à la casse après, quand les réparations deviennent trop importantes. Il faut éviter d'acheter un citron qui va nécessiter sans cesse des réparations. À ce prix-là, même si je me trompe, je peux me permettre de m'en débarrasser et d'en racheter une autre. Si j'avais payé 3000 \$ ou 5000 \$ pour le véhicule, je n'aurais pas eu plus de garantie que l'auto en aurait valu la peine et



je n'aurais pas été à l'abri d'un problème majeur. À ce prix, je n'aurais pas le choix de la réparer et de possiblement m'enliser de plus en plus dans des dettes. J'ai vu trop de gens être obligés d'investir dans de coûteuses réparations pour préserver leur investissement initial. À la fin, leur automobile leur a coûté plus cher que ce qu'elle valait.

DJ Harvey



DJH: Ça t'es arrivé souvent d'avoir fait un mauvais choix?

RV: Avec les véhicules usagés, jamais. J'ai eu mon premier véhicule à 16 ans et j'en ai 44 aujourd'hui. J'ai même eu plusieurs véhicules que j'ai pu revendre plus cher que le prix déboursé après l'avoir utilisé un ou deux ans. La seule fois où j'ai fait une gaffe a été l'achat d'un véhicule neuf, une Lada, ça été un vrai citron.

DJH: Comment fais-tu pour être si chanceux?

RV: Premièrement, j'achète toujours par référence. Je dois connaître et avoir confiance en la personne qui me vend le véhicule. J'ai connu un garagiste à St-Colomban, Gaston, qui m'a vendu plusieurs véhicules d'occasion. Il est très honnête. Il connaît l'historique de chaque

LA CLINIQUE

Consultations médicales,

Services confidentiels
et gratuits pour les 12-20 ans
Sans rendez-vous les mardis
de 16h à 20h



DES JEUNES

psychologiques et sociales

Hochelaga-Maisonneuve
1620, av. de LaSalle
Montréal (Québec) H1V 2J8
Tél.: (514) 253-2181

voiture qu'il met en vente et il peut guider mon choix selon mes besoins et mon budget. De plus, il me donne une estimation du temps et du kilométrage que je peux m'attendre à faire avant d'avoir des réparations majeures à faire. Deuxièmement, je préfère payer un montant pour faire vérifier l'état du véhicule. Ça me permet de savoir dans quelle galère je m'embarque.

DJH: Mais quand tu as une réparation à faire, la facture doit monter vite?

RV: Pas vraiment. Une autre règle importante quand tu as un vieux véhicule c'est d'être mécano, d'avoir un ami mécano ou encore de connaître un garagiste qui va pouvoir réparer ton véhicule avec soin sans que la facture monte trop vite. Et sur ce point je vais parler de Jean-Guy, que je me dois de qualifier d'artiste mécanicien. Jean-Guy n'est pas du genre à changer des pièces pour le plaisir de le faire. Il s'assure qu'il a vraiment identifié la cause du problème et, très souvent, il fabrique les morceaux nécessaires pour remettre en fonction la pièce. Il peut rebâtir une automobile au complet.

DJH: Mais tu dois sortir avec une énorme facture pour le temps qu'il passe sur ta voiture!



RV: C'est vrai que ça me coûte un peu plus cher en temps, mais j'économise beaucoup sur les pièces. Ainsi, il fait plus d'argent, moi j'en économise et le fait de ne pas changer les pièces inutilement c'est beaucoup plus écologique. Si tous les garagistes faisaient

comme lui, nous pourrions diminuer de beaucoup les tonnes de déchets que nous gaspillons. Le ré-usinage est la première règle de protection de l'environnement.

DJH: Merci de tes conseils. C'est vrai que nous sommes de la génération «fast-food» et que nous sommes trop généreux envers les poubelles.

Revenons maintenant à nos potins réguliers. Vous avez re-maqué que la formule de présentation du Journal de la Rue a été modifiée. Le contenu se transforme, de nouvelles chroniques viennent d'apparaître et d'autres se préparent. Tout cela est en préparation pour le 10^e anniversaire du Journal de la Rue pour septembre prochain. Nous sommes attentifs à vos commentaires. Le

seul que nous ne pourrions pas accepter est de me mettre à la retraite pour faire place à une autre chronique. Depuis que la Belle au Bois dormant a commencé à écrire la compétition est forte! Le rédacteur en chef surveille le nombre de lettres et les commentaires que nous recevons. Je me suis envoyé quelques lettres pour être sûr de garder ma place.

seul que nous ne pourrions pas accepter est de me mettre à la retraite pour faire place à une autre chronique. Depuis que la Belle au Bois dormant a commencé à écrire la compétition est forte! Le rédacteur en chef surveille le nombre de lettres et les commentaires que nous recevons. Je me suis envoyé quelques lettres pour être sûr de garder ma place.

*La plus grande sélection
de fournitures pour l'Artisanat,
les Arts, les Loisirs créatifs
et la Décoration d'intérieur*



Établi depuis 1952

L'oiseau bleu
artisanat

4146, rue Ste-Catherine Est, Montréal
(près de PIE-IX) (514) 527-3456

Ouvert 7 jours

GRANDE VENTE DE T-SHIRT 20 \$

Taxes et transport inclus

Journal de la Rue L et XL seulement



Le Cath
- 001 -



Up in smoke
- 002 -



Sauterelle
- 003 -

ILL LEGAL



Recto



Verso

Ill Legal
- 004 -

Grandeurs et couleurs disponibles

S

L

XL

-

Noir

Bleu

Rouge

Rouge vin

Gris

Gris foncé

War is War



War is war
- 005 -

Grandeurs et couleurs disponibles

M

L

XL

-

Gris

Blanc

Noir

Bon de commande Spécial T-Shirt

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ C.P.: _____

Tél.: _____

	Prix	Codes	Quantité	Total
T-shirt				

Grandeur: _____

Couleur: _____

Abonnement au Journal - 1 an (6 nos) 24 \$

LES PARTYS DE NOËL

Texte fourni par
Michel Maher

À la dernière minute, je me suis dépêchée de me rendre au magasin à rayons pour faire mes emplettes de Noël. Quand j'ai vu tout le monde qu'il y avait, je me suis mise à maugréer. Je vais passer un temps interminable ici et j'ai encore tant de choses à faire. Noël commence vraiment à devenir une corvée. Ce serait tellement bien de me coucher et de me réveiller seulement après...

Mais je me suis fait un chemin jusqu'au département des jouets et là, j'ai commencé à maugréer contre le prix des jouets en me demandant si les enfants allaient vraiment jouer avec ça.

Du coin de l'œil, j'ai remarqué un petit bonhomme d'environ 5 ans qui tenait une jolie petite poupée contre lui. Il n'arrêtait pas de lui caresser les cheveux et de la serrer doucement contre lui. Je me demandais à qui était destinée la poupée. Puis le petit garçon se retourna vers la dame près de lui.

- Ma tante, es-tu certaine que je n'ai pas assez de sous?

- Tu le sais que tu n'as pas assez de sous pour l'acheter, répondit-elle avec un peu d'impatience.

Puis sa tante lui demanda de rester là et de l'attendre quelques minutes. Puis elle partit rapidement. Le petit garçon tenait toujours la poupée dans ses mains. Finalement, je me suis dirigée vers lui et lui ai demandé à qui il voulait donner la poupée.

- C'est la poupée que ma petite sœur désirait plus que tout pour Noël. Elle était sûre que le père Noël la lui apporterait.

Je lui dis alors qu'il allait peut-être lui apporter.

- Non, le père Noël ne peut pas aller où ma petite sœur se trouve maintenant, dit-il tristement. Il faut que je donne la poupée à ma maman pour qu'elle lui apporte, dit-il, avec dans les yeux une grande tristesse. Elle est partie rejoindre Jésus. Papa dit que maman va aller retrouver Jésus bientôt elle aussi, alors j'ai pensé qu'elle pourrait prendre la poupée avec elle et la donner à ma petite sœur.

Mon cœur s'est presque arrêté de battre.

- J'ai dit à papa de dire à maman de ne pas partir tout de suite. Je lui ai demandé d'attendre que je revienne du magasin.

Puis il m'a montré une photo de lui prise dans le magasin sur laquelle il tenait la poupée.

- Je veux que maman apporte aussi cette photo avec elle, comme ça, elle ne m'oubliera pas. J'aime ma maman et j'aimerais qu'elle ne me quitte pas mais papa dit qu'il faut qu'elle aille avec ma petite sœur.

Puis il baissa la tête et resta silencieux. Je fouillai dans mon sac à main, sortis une liasse de billets.

- Et si on recomptait tes sous une dernière fois pour être sûrs?

O.K. Il faut que j'en aie assez.

Je glissa mon argent avec le sien et nous commençons à compter. Il y en avait amplement pour la poupée et même plus.

- Merci Jésus pour m'avoir donné assez de sous, murmura-t-il.

- J'avais demandé à Jésus de s'arranger pour que j'aie assez de sous pour acheter cette poupée afin que ma maman puisse l'apporter à ma sœur. Il a entendu ma prière. Je voulais aussi avoir assez de sous pour acheter une rose blanche à ma maman mais je n'osais pas lui demander. Mais, il m'a donné assez de sous pour acheter la poupée et la rose blanche. Vous savez, ma maman aime tellement les roses blanches.

Quelques minutes plus tard, sa tante revint et je m'éloignai en poussant mon panier. J'ai terminé mon magasinage dans un état d'esprit complètement différent de celui dans lequel je l'avais commencé. Je n'arrivais pas à oublier le petit garçon.

Puis, je me suis rappelée un article paru dans le journal quelques jours auparavant qui parlait d'un conducteur en état d'ivresse qui avait frappé une voiture dans laquelle se trouvait une jeune femme et sa fille. La petite fille était morte sur le coup et la mère fut gravement blessée. La famille devait décider s'il allait la faire débrancher du respirateur. Est-ce que c'était la famille de ce petit garçon?

Deux jours plus tard, j'ai lu dans le journal que la jeune femme était morte. Je ne pus m'empêcher d'aller acheter un bouquet de roses blanches et me rendre au salon mortuaire où était exposée la jeune dame. Elle était là, tenant une jolie rose blanche dans sa main, avec la poupée et la photo du petit garçon dans le magasin. J'ai quitté le salon en pleurant, sentant que ma vie changerait pour toujours. L'amour que ce petit garçon éprouvait pour sa maman et sa sœur était tellement incroyable. Et en une fraction de seconde, un conducteur ivre lui a tout enlevé...



Les amis sont des anges qui nous soulèvent quand nos ailes n'arrivent plus à se rappeler comment voler.

PATIENCE, IMPUISSANCE ET COMPASSION

La Belle au Bois dormant

Bonjour! Ça fait longtemps que je ne vous ai pas parlé. Je reviens d'un congé, d'un long congé de maladie. Je n'ai pas grand texte à vous livrer. Pourtant ce n'est pas le temps qui m'a manqué. Deux mois et demi, dont le premier mois complètement sur le carreau.

J'ai quand même eu du bon temps à partir du moment que j'ai compris et accepté la situation. Je veux remercier Danielle, ma patronne, qui a toujours su me tenir loin des tracasseries du bureau malgré le surplus de travail qu'elle a dû accomplir.

J'ai quand même appris la signification des mots «patience», «impuissance» et surtout «compassion». Lorsque ton voisin tombe malade, du jour au lendemain sa santé lui fait faux bon, la première semaine tu t'informes de son état. Mais bientôt, tu oublies qu'il existe. Si la maladie touche quelqu'un près de vous, un peu de gentillesse ne peut alléger son bobo physique mais fera son chemin dans son âme.

Ceci dit, pour la première fois, je me permets de vous parler de mes patrons Danielle Simard et Raymond Viger. La raison: ils ont gagné le 1^{er} prix Iso-Famille. Ce prix est décerné au meilleur employeur. Cela ne m'a pas surpris. C'est vrai. Ils sont beaucoup plus que des patrons pour nous tous. On peut toujours compter sur eux, le jour comme la nuit. Nous sommes très choyés de les côtoyer.

Ils sont attentifs, il y a toujours de la place pour les discussions au Journal de la Rue. Tu as le droit d'exprimer ce que tu ressens. Lors d'un différend, ils vont nous aider à trouver des solutions pour que règnent la paix et l'harmonie au sein de l'organisme.

Raymond c'est l'homme fort de l'organisme. Il n'a jamais peur de mettre ses culottes. Grand thérapeute, il a la capacité de déceler la peine et le désarroi de quiconque passe la porte du Café-Graffiti. Il prend toujours le temps d'aider. C'est vrai que parfois on doit écrire notre nom sur sa feuille de rendez-vous, mais si c'est très important, il change notre nom de place, il prend son temps de dîner ou de souper si le besoin est là. Et cela arrive

très souvent. La fin de semaine, pas de problème non plus. Un grand homme quand même ce patron!

Danielle c'est la douce du journal. Jamais un mot plus haut que l'autre. Elle est aussi d'une oreille très attentive. Danielle n'a pas toujours la vie facile au Journal de la Rue. Dû à ses grandes compétences, elle est LA personne ressource. Elle est envahie par beaucoup de questions. Sans trop paraître, elle est le cœur du Journal de la Rue. Peu de personnes connaissent l'importance du travail qu'elle fait. Si elle n'est pas le cœur de l'organisme, c'est sûr qu'elle n'est pas moins que les poumons.

Elle est aussi responsable de trouver des subventions. Elle met de gros efforts et se creuse la tête pour remplir tous les formulaires et les rapports que cela impliquent. Grâce à elle, plusieurs jeunes, chaque année, travaillent et font des stages au Journal de la Rue. Lorsque le stage du jeune est terminé, elle laisse une petite partie de son cœur lorsque celui-ci, après 6, 12 ou 24 mois d'accompagnement, se trouve un emploi.

Si les gens savaient comment Danielle travaille dur pour les jeunes, je suis sûre que les compagnies qui ont un peu d'argent lui en donneraient volontiers. J'aimerais faire une grosse levée de fonds pour alléger son inquiétude. Ça lui donnerait un petit répit, et cela lui permettrait de me consacrer plus de temps pour mes questions!

Bref, félicitations pour votre prix Iso-Famille. S'il y avait aussi des prix pour des gens profondément humains, plein de bonté et de gentillesse, je suis convaincue que toute personne qui les côtoie voterait pour eux.

P.S. Même si mes compagnons de travail trouvent que je fais ma «têteuse», il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'ils sont tous d'accord avec moi sur les propos tenus dans cet article.

RESSOURCES

Général

Aide juridique Hochelaga DPJ (514) 864-7313
1-800-665-1414
Centre de référence du Grand Montréal (514) 527-1375
Urgence-Santé 911 (514) 253-2181
Clinique des jeunes au CLSC de ton quartier
Centre antipoison 1-800-463-5060

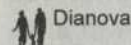
MTS et sida

C.O.C.Q. Sida (514) 844-2477
Info-sida 521-7432 ou 281-6629
Miel (418) 649-1720



Drogue et désintoxication

Centre Jean-Lapointe Mtl Québec (514) 381-1218 (418) 523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue (450) 887-2392
Urgence 24 hrs (514) 288-1515
Portage (450) 224-2944
Centre Dollard-Cormier Jeunesse (514) 982-4531
Le Pharillon (514) 527-2626
Drogue aide et référence 1-800-265-2626
Centre Dollard-Cormier Adulte (514) 385-0046
Un Foyer pour toi (450) 964-7077
L'Anonyme (514) 236-6700
Cactus (514) 847-0067
Dopamine et préfix AITQ (514) 251-8872
(Association des intervenants en toxicomanie du Québec) (450) 646-3271
Escale Notre-Dame (514) 251-0805
FOBAST (418) 682-5515
Alanon & Alateen (418) 990-2666
Alcooliques Anonymes Québec (418) 529-0015
Montréal (514) 376-9230
Laval (450) 629-6635
Rive-Sud (450) 670-9480
Dianova (514) 528-5594



Famille

Familles monoparentales (514) 729-6666
Maisons de jeunes (514) 725-2686
Grossesse secours (514) 274-3691
Chantiers jeunesses (514) 252-3015
Réseau Hommes Québec (514) 276-4545
Patro Roc-Amadour (418) 529-4996
Pignon Bleu (418) 648-0598
YMCA de Québec (418) 522-3033
(Centre communautaire et familial)
Armée du Salut (418) 524-6758
(Armée du Salut) (418) 648-1079

Centre de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest) (514) 483-3033
Iris (nord) (514) 388-9233
L'Entremise (est, centre-est) (514) 351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest) (514) 768-7225
Centre de crise Québec (418) 688-4240
L'Ouest de l'île (514) 684-6160
L'Accès (Longueuil) (450) 468-8080
Archipel d'Entraide (418) 649-9145
Centre de prévention du suicide inc. (urgence) (418) 683-4588

Violence

CALACS Montréal (514) 934-4504
Chaudières-Appalaches (418) 227-6866
CAVAC Montréal (514) 277-9860
Québec (418) 648-2190
Groupe d'aide et d'info. sur le harcèlement sexuel au travail (514) 526-0789
SOS violence conjugale (514) 363-9010
1-800-363-9010
Centre national d'info. sur la violence dans la famille 1-800-267-1291
Trêve pour elles (514) 251-0323



Lignes d'aide et d'écoute

Tel-jeunes (514) 288-2266
1-800-263-2266
Tel-aide et ami à l'écoute (514) 935-1101
Jeunesse-j'écoute 1-800-668-6868
Suicide action Montréal (514) 723-4000
Centre d'écoute téléphonique et de prévention du suicide «accueil-Amitié» (418) 228-0001
(Il existe 35 centres de prévention du suicide au Québec. Le 411 peut vous référer le numéro de téléphone du centre le plus près de chez vous.)
Cocainomanes anonymes (514) 527-9999
Déprimés anonymes (514) 278-2130
Gamblers anonymes (514) 484-6666
Narcotiques anonymes (514) 249-0555
(418) 649-0715
1-800-463-0162
Outremangeurs anonymes (514) 490-1939
Parents anonymes (514) 288-5555
1-888-603-9100
Nicotine anonyme (514) 849-0131
Alanon et Alateen (514) 866-9803
La Marie Debout (Centre d'éducation des femmes) (514) 597-2311



Entraide logement

Hochelaga-Maisonneuve (514) 528-1634
Décrochage scolaire (514) 525-2573
Éducation coup de fil (514) 259-0634
Revdec (514) 253-3828
Carrefour Jeunesse
Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (section de Québec) (418) 626-5146



Hébergement de dépannage et d'urgence

Bunker (514) 524-0029
Le refuge des jeunes (514) 849-4221
Chainon (514) 845-0151
En marge (514) 849-7117
Passages (514) 875-8119
Regroupement des maisons d'hébergement jeunesse du Québec (514) 523-8559
Foyer des jeunes travailleurs (514) 522-3198
Auberge communautaire du sud-ouest (514) 768-4774
Mutant (514) 276-6299
Oxygène (514) 523-9283
L'Avenue (514) 254-2244
L'Escalier (514) 252-9886
Maison St-Dominique (514) 270-7793
Auberge de Montréal (514) 843-3317
Le Tournant (514) 523-2157
La Casa (Longueuil) (450) 442-4777
Maison Dauphine (418) 694-9616
Armée du Salut pour hommes (418) 692-3956
Abri de la Rive-Sud (450) 646-7809



Alimentation

Le Chic Resto-Pop (514) 521-4089
Jeunesse au Soleil (514) 842-6822
Café Rencontre (418) 640-0915
Café de l'Espoir (418) 648-1079

Il y a un centre d'éducation des adultes près de chez vous. (1-800-361-9142). Lire, écrire et compter c'est un minimum.

Abonnez-Vous...

Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ C. P.: _____
Téléphone: _____ Fax: _____

1 numéro - 4,00 \$ + tx.
1 an / 6 numéros - 24,00 \$ + tx.
2 ans / 12 numéros - 41,01 \$ + tx.
3 ans / 18 numéros - 53,64 \$ + tx.

Chèque ou mandat à l'ordre du Journal de la Rue, 4265, rue Ste-Catherine Est Mtl, Qc, H1V 1X5, (514) 256-9000. Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est la bienvenue.



L'Amour en
3 Dimensions

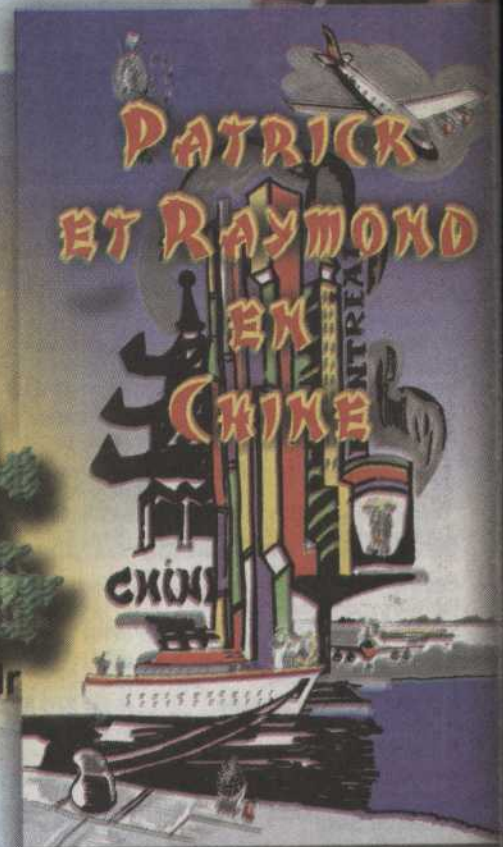
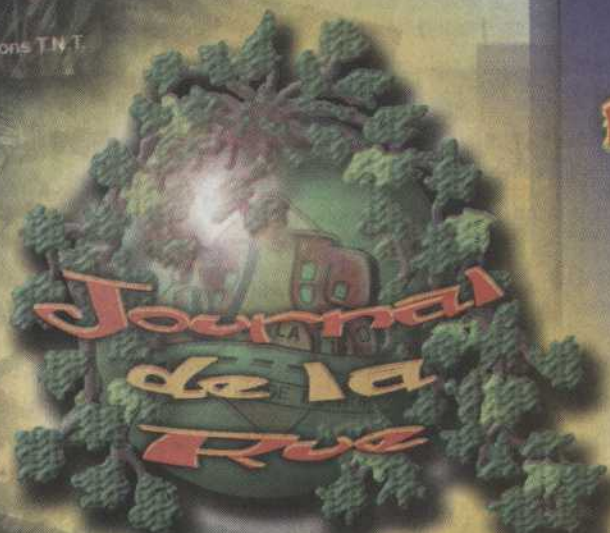


Patrick et Raymond Viger
seront présents au
salon du Livre de Québec
le 25 avril 2002.



Raymond Viger

Editions T.N.T.



ILL LEGAL
CHILLY D

<http://www.cafegraffiti.net/jdlr>

ILL LEGAL
CHILLY D

Chilly D et la gang de Cc Ill Legal
seront présents à la Célébration jeunesse
du 2 au 5 mai au stade Olympique de Mtl
et du 23 au 26 mai à Québec.